

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[89. Paris, Vendredi 14 septembre 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

89. Paris, Vendredi 14 septembre 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Armée](#), [Diplomatie](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1855-09-14

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4307, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

89. Paris le 14 septembre 1855

Hier au Tedeum l'Empereur rayonnant, l'air inspiré. C'est Hubner qui me l'a redit. Les applaudissements enthousiastes en entrant à l'église. L'Empereur a de suite jeté les yeux sur la Tribune diplomatique, ayant l'air de compter avec attention & intention les présents & les absents. De ceux-ci il y a avait 6. Suède, Danemark Belgique, Wurtemberg, Bavière, Saxe (représentés par un secrétaire). A propos des Allemands Hubner me dit " ces petits, cela ne compte pas. Il y avait l'Autriche & la Prusse, voilà l'Allemagne." L'Empereur n'a pas répondu au huit pacifique de l'archevêque. Hubner prêche la paix. à quoi bon, si on ne la veut pas ? Tous les Anglais ici la désirent. Hier encore des nouveaux, les frères de Granville. On est curieux de voir ce que notre armée va faire tenir bon dans les forts, ou les faire sauter aussi ? Continuer à tenir la campagne, on ne replier sur Pérékop ? Nous verrons bientôt. On a l'air de croire à une grande bataille. Le duc de Noailles est venu mais pour quelques heures. seulement.

Hubner espère calmer les affaires de Naples. Les vaisseaux anglais attendront quelques temps à Lisbonne. Et pendant ce temps où attendra le renvoi des ministres de la police qui est la satisfaction demandée. Ici on est très modéré dit Hubner. Son assiduité nouvelle auprès de moi m'étonne. J'accepte. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 89. Paris, Vendredi 14 septembre 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1855-09-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6788>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

En France, l'effet en sera grand. On juge
par celui qui se répand déjà autour de moi,
dans la campagne. Le nom de Sébastopol avait
pénétré partout. On attendait partout. Le
Times disait bien: "de siège, c'est la guerre,
ce Sébastopol, c'est la Russie". Voilà pour
le moment actuel. Je ne vois pas clair encore
dans la suite.

Est-il vrai, comme le dit hava, qu'on
attende en juillet-ci le Roi de Sardaigne à
Paris?

avec bonheur.

Les journaux ne m'apportent pas encore de
détails. Le Times, d'us pour vous, est convenable
en soi. Certainement il doit être fort désagréable
aux Anglais de n'avoir point eu de part à la
victoire. Je souhaite qu'ils en soient mieux satisfaits,
à la paix. Adieu, Adieu

89. / Paris le 14 Septembre ⁴³⁰⁷
1855.

Mais au Tidien l'Empereur
rayonnant, l'air inspiré: c'est
Mubner qui me l'a redit. Les
applaudissements enthousiastes
me mènent à l'Esplanade d'Orsay
admirer jette les yeux sur
le Tribunal Diplomatique, ayant
l'air de concevoir avec attention
l'instruction les premiers à les
aborder. de ceux-ci il y en
avait 6. Suède, Danemark,
Belgique, Westphalie, Prusse,
Saxe (représentée par un secrétaire)
à propos des allemands Mubner
me dit "ces petits, cela ne
compte pas. il y avait l'attitude
de la Prusse, voilà l'Allemagne!"

L'Empereur n'a pas répondu
au hint pacifique de l'archevêque.

Plusieurs prient la paix. à
quoi bon, si on n'y va pas?

Tout le monde ici l'admirant,
hier selon des nouvelles, le
pair de France.

on est toujours de voir ce
que notre armée va faire.

tiens bon dans les forts, on
les fait sauter aussi? ^{continues}
à tenir la campagne on se
replaie sur l'avenir? nous
verrons bientôt. on a l'air de
croire à une grande bataille.

le duc de Naples est venu
mais pour quelques heures

seulement.

Plusieurs espèrent calmer la
affaire de Naples. Les
vraisemblables attendent
quelques jours à Lisbonne,
pendant ce temps on
obtiendra le renvoi du
ministre de la police qui
n'est pas satisfait de son œuvre.

ici on est très malade dit
plusieurs. Son activité
nouvelle auprès de moi
m'importe. j'accepte.

adieu, adieu.